

Temporalités

Le terme "contemporain" spécifie le musée d'art contemporain. Il renvoie à des notions de temporalités.

La notion de contemporanéité est à entendre dans le contextes de deux conceptions du temps.

- La première existentielle et personnelle : le temps tel qu'il est vécu par chacun.
- La seconde relève de la discipline historique avec une problématique sous-jacente : la périodisation historique.

Le temps existentiel

Evoquer la notion de contemporanéité suppose de s'intéresser à la façon dont on perçoit le temps. Qu'est-ce que le temps ? Existe-t-il des qualités particulières du temps que l'on pourrait saisir ? La réflexion sur le temps est ancienne, elle rejoint des préoccupations existentielles.

Les *Confessions* de Saint-Augustin sont un exemple d'une première apparition de la subjectivité (qualité de sujet) dans la pensée européenne. Ouvrage introspectif dans lequel le saint règle ses rapports à Dieu et à l'univers, elles comportent des réflexions sur la conscience du temps qui restent profondes.

A propos du temps, voici quelques-unes des propositions qu'Augustin fait :

"Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. Pourtant, je le déclare hardiment, je sais que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent.

Comment donc, ces deux temps, le passé et l'avenir, sont-ils, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore , Quant au présent, s'il était toujours présent, s'il n'allait pas rejoindre le passé, il ne serait pas du temps, il serait l'éternité. Donc, si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être ? Si bien que ce qui nous autorise à affirmer que le temps est, c'est qu'il tend à n'être plus". Saint-Augustin, *Confessions*, 397-400.

Un peu plus loin s'interrogeant sur la mesure (la conscience) du temps, il précise :

" Si le futur et le passé existent, je veux savoir où ils sont. Si je n'en suis pas encore capable, je sais du moins que où qu'ils soient, ils n'y sont ni en tant que futur, ni en tant que passé, mais en tant que présents. Car si le futur y est en tant que futur, il n'y est pas encore ; si le passé y est en tant que passé, il n'y est plus. Où donc qu'ils soient, quels qu'ils soient, ils ne sont qu'en tant que présents". Saint-Augustin, *Confessions*, 397-400

Enfin, il en arrive à ce qui peut nous intéresser pour ce qui concerne la contemporanéité lorsqu'il énonce l'existence de trois temps et définit leurs spécificités respectives :

"Ce qui m'apparaît maintenant avec la clarté de l'évidence, c'est que ni l'avenir, ni le passé n'existent. Ce n'est pas user de termes propres que de dire : " Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir." Peut-être dirait-on plus justement : "Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur." Car ces trois sortes de temps existent dans notre esprit et je ne les vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent de l'avenir, c'est l'attente." Saint-Augustin, *Confessions*, 397-400

Si ces réflexions sont importantes, c'est qu'elles précisent notre relation au temps vécu, qu'elles rendent explicites ce qui se passe dans la psychologie de chacun lorsqu'il prend conscience du temps.

Mais c'est aussi quelque chose qui peut avoir de l'importance quand on regarde une réalité historique ou qu'on essaie de préciser ce qu'aurait de spécifique un art qui serait contemporain, c'est-à-dire inscrit dans le présent du présent.

Le temps historique : modernité et postmodernité

Si on s'intéresse à l'histoire, on sait que la périodisation historique est partagée entre Antiquité, Moyen-Age, Temps modernes et plus récemment époque contemporaine. Or cette façon de concevoir le temps historique ne s'applique qu'à l'histoire européenne et nous vient d'une évolution historiquement et géographiquement située en Europe.

■ Temps Modernes et modernité

Précisément, si on s'intéresse à la conscience historique (collective) de notre rapport au temps, il s'est produit au entre le XVe et XVIIIe siècles un bouleversement de notre conscience du temps historique. C'est à partir de ce moment-là par exemple qu'on parle de Renaissance ou de Moyen-Age. C'est aussi à ce moment-là qu'émerge la notion de "Temps modernes" d'abord à travers un débat esthétique entre Anciens et Modernes puis dans la naissance d'une science historique et d'une philosophie de l'histoire, cette dernière se formalisant au XIXe siècle avec notamment la philosophie de Hegel.

Cette notion de "Temps modernes" est sur le plan philosophique associée à la notion de "modernité", qui elle-même se retrouve mise en jeu dans les débats entre modernité et postmodernité.

Trois événements concomitants qui se passent autour de 1500 marquent une rupture culturelle déterminante en Europe : la découverte du "Nouveau monde" (1492), la Renaissance qui est un mouvement de développement intellectuel allant de pair avec la redécouverte de la culture antique et des textes des philosophes grecs et romains, et la Réforme qui est un mouvement de réorganisation de l'Eglise catholique et de remise en cause de certains dogmes qui induira pour partie la naissance du protestantisme.

Dans ce mouvement, on voit apparaître une culture profane et une rationalité qui seraient spécifiques à l'Occident européen. Les sciences devenues empiriques, les arts devenus autonomes (non liés au rite religieux et politique), les théories morales et juridiques fondées sur des principes (argumentation) ont marqué une évolution culturelle importante aboutissant à l'émergence du citoyen libre, individualiste et rationnel, tandis que les sociétés évoluaient vers des formes d'activités supposées répondre rationnellement à leurs finalités propres : le capitalisme pour l'activité économique et l'appareil bureaucratique de l'Etat pour l'administration. (Max Weber, *L'Ethique protestante et l'Esprit du capitalisme*).

Hegel développe à propos de ce mouvement historique et culturel le concept de "modernité" dont il situe la naissance dans le mouvement philosophique des Lumières et dans les événements essentiellement politiques qui les

accompagnent : la Révolution française, la naissance des Etats nations, l'émergence de la démocratie représentative...

Dans la conception de l'histoire qui en découle, les "Temps Modernes", temps de la modernité, seraient une période historique radicalement nouvelle dans laquelle on progresse par ruptures successives vers plus de rationalité et de liberté individuelle. Ce mouvement aurait finalement submergé la planète en universalisant le progrès. (N.B. : cette conception de la modernité est encore un enjeu philosophique et politique dans les débats qui accompagnent la mondialisation).

Le concept profane de "Temps modernes" exprime la conviction que l'avenir a déjà commencé, que grâce au progrès, demain sera forcément meilleur qu'aujourd'hui. Les "Temps modernes" désignent l'époque qui vit en fonction de l'avenir et qui s'est ouverte au nouveau qui vient.

Dans la mesure où les "Temps modernes" se distinguent du passé par leur ouverture sur l'avenir, ils se décalent indéfiniment dans le temps, et se reproduisent à chaque instant du présent qui produit du nouveau. Il en découle une attention particulière à la délimitation entre les temps nouveaux et le temps actuel (entre l'époque moderne et le temps contemporain).

Ce mouvement critique : absorption du nouveau, rupture avec le passé, toujours renouvelées, signifie aussi qu'à tout moment la norme, les modèles suivis, sont internes à l'époque vécue. Ce processus sera particulièrement marqué dans le mouvement des avant-gardes artistiques au XXe siècle, qui trouve sa source à la fois dans la conception de la modernité (telle qu'énoncée par Hegel, XIXe siècle, par exemple) et dans les conséquences philosophiques et politiques de la Révolution russe (1917).

■ Postmodernisme

A partir de la fin des années 50 mais surtout dans le courant des années 70, apparaît une critique de la modernité qui conduira à l'émergence de ce qu'on appelle le postmodernisme. Jusqu'au moment de la guerre froide, la culture intellectuelle se caractérise par des oppositions nettes : non seulement Est contre Ouest, communisme contre capitalisme, mais aussi dans le domaine de l'art, réalisme considéré comme manifestation culturelle d'un dogmatisme politique contre art moderniste considéré comme lieu de vertu apolitique, réalisme conçu comme pertinent socialement et politiquement, jouant un rôle formateur, contre abstraction moderniste respirant l'idéalisme bourgeois et la mystification.

La postmodernité se caractériserait par l'absence d'une évolution linéaire : il n'y a pas de progrès, il n'y a pas de vérité absolue, il n'y a plus de critères absolus.

Le postmodernisme désigne à la fois une période historique, la postmodernité, qui succède à la modernité, et une position théorique défendue par certains intellectuels dans cette période. Le livre de Jean-François Lyotard *La condition postmoderne* paru une première fois en 1974 peut être considéré comme un des ouvrages initiaux du postmodernisme.

En réalité, il n'y a pas d'unité des différentes théories du postmodernisme. Pour Lyotard, est postmoderne l'âge contemporain qui rompt avec les grands systèmes totalisants de pensée et coïncide avec l'abandon des idéologies (on songe aujourd'hui aux théories de Fukuyama sur la fin de l'histoire ou à celle qui prétendent à la fin de l'art). Il n'y aurait plus de ruptures possibles mais seulement des hybridations et des superpositions de réalités différentes, voire contradictoires.

D'où vient ce changement de conception philosophique et culturelle ?

- 1) de la critique de la rationalité moderne suite aux deux grandes guerres mondiales, la modernité ayant échoué à éviter la barbarie (génocides et crimes contre l'humanité)

- 2) des conséquences de la mondialisation et de l'observation de modernités différentes de la modernité européenne, un peu partout dans le monde, aux évolutions progressistes différentes du modèle européen (développement de l'Inde, de l'Amérique du Sud, de l'Asie, de l'Afrique, ...).

Etre contemporain

Certains historiens ont été amené à réfléchir sur ce changement de régime historique, sur cette évolution de notre rapport culturel au temps historique. La notion de "présentisme" définit la situation d'une époque, la nôtre, dans laquelle le passé ne sert plus de référence (une des conséquences de la modernité poussée à son terme) et le futur ne fait plus l'objet d'un projet puisqu'il n'y aurait pas de progrès possible (une des conséquences possibles de la postmodernité).

La notion de contemporanéité désigne un aspect caractéristique de ce présentisme, c'est à dire de la référence systématique au présent. Ce qui est contemporain est d'abord ce qui est dans le même temps que nous, ce que nous expérimentons au présent. La contemporanéité se trouve à l'articulation entre temps existentiel et temps historique.

« La contemporanéité est donc une singulière relation avec son propre temps, auquel on adhère tout en prenant ses distances ; elle est très précisément la relation au temps qui adhère à lui par le déphasage et l'anachronisme. Ceux qui coïncident trop pleinement avec l'époque, qui conviennent parfaitement avec elle sur tous les points, ne sont pas des contemporains parce que, pour ces raisons mêmes, ils n'arrivent pas à la voir. Ils ne peuvent pas fixer le regard qu'ils portent sur elle». Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Rivages poche, 2008, page 11.

La contemporanéité suppose une distance critique par rapport au présent.

« La mode est un bon exemple de cette expérience particulière du temps que nous appelons la contemporanéité. Ce qui définit la mode est qu'elle introduit dans le temps une discontinuité particulière, qui la divise selon son actualité ou son inactualité, selon l'être ou le ne-plus-être-à-la-mode (à la mode et non simplement de mode, qui s'emploie uniquement à propos des choses) ». Giorgio Agamben, *ibid.*, page 27.

La contemporanéité fonctionne comme la mode, on est *in* ou *out*, à la mode ou démodé, contemporain ou pas contemporain.

«La contemporanéité s'inscrit, en fait, dans le présent en le signalant avant tout comme archaïque, et seul celui qui perçoit dans les choses les plus modernes et les plus récentes les indices ou la signature de l'archaïsme peut être un contemporain. Archaïque signifie proche de l'arkè, c'est-à-dire de l'origine». Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Rivages poche, 2008, page 33.

Enfin la contemporanéité implique de considérer le présent comme à l'origine des évolutions potentielles et d'en reconnaître les possibles, même si celles-ci ne vont pas dans le sens d'un progrès.

La notion de temps est importante pour l'activité des musées. Préciser le rapport entretenu au temps par notre époque permet de préciser ce qui est spécifique au musée d'art contemporain.

Bibliographie (dans laquelle puiser selon les centres d'intérêt) :

Temps et temporalités

- Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Tome 1 : *L'intrigue et le récit historique*, Coll. Points Essais, Editions du Seuil, Paris 1983, Tome 2 : *La configuration dans le récit de fiction*, Coll. Points Essais, Editions du Seuil, Paris 1984, Tome 3 : *Le temps raconté*, Coll. Points Essais, Editions du Seuil, Paris 1985.
- Sous la direction de Thierry Raspail et Gérard Wormser, *L'expérience de la durée*, Éditions Sens public, Parangon/Vs, Lyon 2006
- Hartmut Rosa, Accélération, *Une critique sociale du temps*, traduit de l'allemand par Didier Renault, Éditions La Découverte, Paris 2010 pour la traduction française
- François Hartog, *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*, *La librairie du XXI^e siècle*, Seuil, Paris, 2003

Modernité

- Jürgen Habermas, *Le discours philosophique de la modernité*, Editions Gallimard, Paris, 1988 pour la traduction française.
- Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes, essai d'anthropologie symétrique*, Editions La Découverte, Paris, 1991
- Jack Goody, *Le vol de l'histoire, Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Editions Gallimard, 2010 pour la traduction française.

Contemporanéité

- Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Coll. Rivages Poche/Petite Bibliothèque, Editions Payot et Rivages, Paris, 2008, pour la traduction française.

Mondialisation et changements culturels : critique de la modernité et postmodernité

- Jean-François Lyotard, *La condition post-moderne*, Les Éditions de Minuit, Paris 1979
- Hans Belting, *L'histoire de l'art est-elle finie ?*, Editions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1989
- Arjun Appadurai, *Après le colonialisme, Les conséquences culturelles de la globalisation*, Coll. Petite Bibliothèque Payot, Editions Payot & Rivages, Paris, 2005, pour la traduction française (2001).
- Peter Sloterdijk, *Le palais de cristal, A l'intérieur du capitalisme planétaire*, Coll. Pluriel Littératures, Hachette, Maren Sell Éditeurs pour la traduction française, 2006
- Slavoj Žižek, *Bienvenue dans le désert du réel*, Éditions Champs Flammarion, Paris, 2005 et 2007
- Jean-Loup Amselle, *Rétrovolution, Essais sur les primitivismes contemporains*, Coll. Un ordre d'idées, Éditions Stock, Paris 2010